

GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Pascale Hadermann,  
Michel Pierrard, Audrey Roig  
et Dan Van Raemdonck (dir.)

Ellipse & fragment

Morceaux choisis

P. I. E.  
PETER LANG



GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Pascale Hadermann,  
Michel Pierrard, Audrey Roig  
et Dan Van Raemdonck (dir.)

Ellipse & fragment

Morceaux choisis

P. I. E.  
PETER LANG



## Introduction

L'ellipse, qui désignait à l'origine un cercle « imparfait », aurait, selon le *TLFi*, fait son entrée en linguistique française au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner « l'omission d'un ou plusieurs mots dans un énoncé dont le sens reste clair ». Qui parle d'omission s'appuie implicitement sur un modèle préexistant de l'énoncé bien formé, dans lequel se seraient opérés des effacements de constituants syntaxiquement et/ou sémantiquement redondants. Et c'est là que surgit déjà un premier problème lié à la notion d'ellipse : est-elle motivée en syntaxe ou en sémantique ? Plusieurs recherches ont été consacrées à cette question et la plupart d'entre elles s'accordent pour traiter l'ellipse comme un processus qui opère à l'interface syntaxe – sémantique. Dans des approches génératives par exemple, le recours à l'ellipse est nécessaire pour sauvegarder l'uniformité des structures syntaxiques : grâce à l'ellipse une séquence non canonique en surface peut être interprétée comme canonique en structure profonde (*Pierre mange une pomme et Marie aussi* proviendrait de *Pierre mange une pomme et Marie mange aussi une pomme*). De plus, dans ce type d'approche, on préconise l'idée de la convergence entre structures syntaxiques et représentations sémantiques : le même sens (véhiculé par *Pierre mange une pomme et Marie aussi* et *Pierre mange une pomme et Marie mange aussi une pomme*) se projette toujours sur la même forme syntaxique (Hankamer et Sag 1976).

Or, il a été démontré, entre autres par Lyons (1978), qu'il ne faut pas confondre ce qui est complet du point de vue grammatical et ce qui est complet du point de vue du contexte. Dans le cas de modèles linguistiques qui partent de structures canoniques, il est relativement facile de déterminer l'absence de constituants du point de vue syntaxique. En revanche, il n'en va pas de même au niveau sémantique, où il est difficile d'identifier le « non-dit » ou encore « l'implicite », notions qui font inévitablement appel à des mécanismes inférenciels (Kehler 2000). Dans des études plus récentes, il se développe par conséquent une tendance à impliquer également la composante informationnelle au traitement de l'ellipse et à relier celle-ci à la présence d'informations « données » (*givenness marking* : Winkler 2005). Cette information donnée est indissociablement liée à l'accessibilité cognitive et aux enjeux co-énonciatifs : plus un référent est cognitivement actif et donc disponible dans la représentation mentale de l'interlocuteur, plus il se prête à être atténué

dans le discours, entre autres par le biais d'ellipses. La prise en compte de la composante informationnelle permettrait ainsi de faire le pont entre la grammaire de la langue (syntaxe et sémantique) d'une part et les processus cognitifs d'autre part.

À côté de ces théories qui ne remettent pas en question le bien-fondé de la notion d'ellipse (et qui prévoient donc implicitement un modèle canonique de structuration discursive), nous voyons surgir des analyses qui rejettent son existence. Ainsi Culicover et Jackendoff (2005) estiment qu'il suffit de prévoir l'existence de « fragments » pour expliquer le fonctionnement de *Jean viendra et Marie aussi*, qui s'analyserait en *Jean viendra et [[Marie]<sub>SN</sub> [aussi]<sub>Adv</sub>]<sub>Ph</sub>*, c'est-à-dire une proposition coordonnée avec un fragment constitué d'un SN et d'un adverbe, fragment qui ne nécessiterait pas de reconstruction syntaxique mais bien une reconstruction sémantique. Selon Culicover et Jackendoff, l'interface syntaxe – sémantique ne doit pas nécessairement être congruente et les structures d'énoncés ne sont pas forcément uniformes.

Face à ces traitements apparemment contradictoires, l'objectif de ce volume est de proposer des analyses de segments « fragmentaires » en français dans le but d'apporter des (éléments de) réponses aux questions suivantes :

- La réduction est-elle toujours corrélée à la présence virtuelle d'un segment ?
- Si réduction il y a, comment est-elle générée ? Est-elle toujours de même nature ? Quelle est sa motivation ?
- Faudrait-il distinguer deux types de segments fragmentaires, issus de processus opposés (réduction – ellipse vs réalisation spécifique – fragment) ? Est-il par exemple indispensable d'introduire dans l'étude des segments lacunaires une distinction entre constituants elliptiques et unités prédicatives averbales ?
- Quelles sont les contraintes qui régissent l'utilisation de séquences fragmentaires ? Varient-elles en fonction des marqueurs et des types de discours (oral vs écrit, style journalistique vs littéraire) ?
- Comment identifier les conditions de récupérabilité et donc d'interprétabilité ? Comment agit l'interlocuteur ? Jusqu'où va la récupérabilité pour lui ?

Dans ce volume, il est question de plusieurs types de structures attestées à l'oral ou à l'écrit, dans des discours polyphoniques ou non, appartenant tantôt à un registre soutenu, tantôt à un registre plus relâché. De même, les approches ne sont pas toutes identiques, mais, malgré cette diversité, il se dégage des études rassemblées ici quelques tendances intéressantes : ou bien les auteurs différencient nettement ellipse

et fragment, ou bien ils privilégient un des deux concepts tout en lui réservant un vaste champ d'application, ou bien ils remettent carrément en question le bien-fondé des deux concepts.

Parmi les travaux qui plaident en faveur du maintien des concepts, citons les analyses de Pascale Hadermann, Michel Pierrard et Dan Van Raemdonck d'une part et d'Audrey Roig d'autre part : les premiers s'appuient sur les critères de reconstitution syntaxique et de redondance informationnelle pour distinguer l'ellipse du fragment dans le cas des comparatives en *autant que* ; quant à Roig, elle met en évidence la non-réalisation phonologique dans le cas de l'ellipse et la non-récupérabilité dans le cas du fragment, traits, selon elle, insuffisants pour classer les corrélatives isomorphes averbales de type *autant de têtes, autant de tableaux différents peut-être*, d'où sa décision de recourir aux concepts d'abrègement et d'omission, situés aux confins de l'ellipse et du fragment. Eva Havu adopte une perspective légèrement différente lorsqu'elle oppose le fragment elliptique – avec une incomplétude syntaxique et une dépendance sémantique – au fragment non elliptique – sans incomplétude syntaxique et sémantiquement dépendant ou non. Ce point de vue est grosso modo partagé par Florence Lefeuve lorsqu'elle traite les réponses aux questions comme des fragments syntaxiquement complets et éventuellement sémantiquement incomplets. Injoo Choi-Jonin et Françoise Mignon privilégient elles aussi le concept de fragment pour décrire les séquences en *sinon* et *si non* de l'hypothèse négative, en soulignant que celles-ci « ne supposent aucune structure sous-jacente ».

À côté de ces auteurs qui semblent plaider pour le maintien de fragment et d'ellipse et qui prévoient des traits distinctifs pour ces deux concepts, d'autres tendent à les assimiler et à les employer indifféremment l'un à la place de l'autre : c'est entre autres le cas de Silvia Adler, dans sa description de suppressions de groupes nominaux après préposition, phénomènes qu'elle appelle « ellipses post-prépositionnelles ». Nous retrouvons cette même prédilection pour l'ellipse chez Annie Kuyumcuyan qui, en étudiant des « séquences fragmentaires en contexte dialogal », parle d'ellipses énonciatives et situationnelles : les premières présupposent « une ellipse de nature énonciative qui repose sur la mise en commun d'un certain matériel textuel entre interlocuteurs », les dernières activent « l'articulation avec le modèle référentiel ».

Enfin, les contributions de José Deulofeu, de Nathalie Rigaud et de Noalig Tanguy, consacrées respectivement à la raison d'être de l'ellipse et du fragment, aux constructions verbales réduites de type *VQu-* et aux « complément différés », adoptent un point de vue entièrement opposé en ce qu'ils remettent en question le bien-fondé des deux concepts ; ils

vont même jusqu'à les rejeter sur la base de la non-pertinence du postulat des régularités au niveau des interfaces « énonciation-constructions », « lexique-syntaxe » et « catégorie-fonctions » (Deulofeu). L'article qui clôt notre ouvrage permet de nuancer ces discussions et ces regards différents et les resitue dans une visée historique : Bernard Combettes montre en effet comment les ajouts après point, aujourd'hui souvent considérés comme des phrases autonomes, étaient autrefois plutôt perçus comme des ellipses « plus ou moins intégrées dans le cadre de la période ». Ce n'est qu'avec la généralisation d'abord du tiret pour marquer la rupture entre l'ajout et la phrase, ensuite du point-virgule et enfin du point, que ce « fragment » acquiert son statut de phrase graphique. Or, il ne suffit pas de s'appuyer sur la seule ponctuation pour avancer telle ou telle conclusion car c'est avant tout la cohérence discursive qui permettra de mieux appréhender les différences de fonctionnement de ce genre de segments.

### **Bibliographie**

- Arregui A., Clifton Ch., Frazier L., Moulton K., « Processing elided verb phrases with flawed antecedents : The recycling hypothesis », *Journal of Memory and Language*, 55, 2006, p. 232-246.
- Culicover P., Jackendoff R., *Simpler Syntax*, Oxford, Oxford University Press, 2005.
- Degand L., Fabricius-Hansen C., Ramm W., « Linearization and Segmentation in Discourse », *Discours*, 4, consultation en ligne : <http://discours.revues.org/index5842.html>, 2009
- Deléchelle G., Fryd M. (dir.), *Absence de marques et représentation de l'absence, Travaux linguistiques du Cerlico*, 9-10, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.
- Deulofeu H.-J., « La notion de construction corrélatrice en français : typologie et limites », *Recherches sur le français parlé*, 16, 2001, p. 103-124.
- Elugardo R., Stainton R.J. (eds.), *Ellipsis and Nonsentential Speech*, Dordrecht, Springer, 2005.
- Guimier C., « De la comparaison à l'énonciation : le cas de *aussi bien* », *Langue française*, 161, 2008, p. 97-114.
- Hankamer J., Sag I., « Deep and Surface Anaphora », *Linguistic Inquiry*, 7/3, 1976, p. 391-426.
- Johnson K. (ed.), *Topics in ellipsis*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
- Kehler A., « Coherence and the resolution of ellipsis », *Linguistics and Philosophy*, 23/6, 2000, p. 533-575.
- Lechner W., *Ellipsis in comparatives*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2004.
- Lefevre F., *La phrase averbale en français*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999.

- Lefevre F. (dir.), « La phrase averbale : délimitations et caractéristiques », *Verbum*, 26, 4, 2004.
- Lyons J., *Éléments de sémantique*, Paris, Larousse, 1978.
- Merchant J., *The Syntax of Silence : Sluicing, Islands and the Theory of Ellipsis*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- Merchant J., « Fragments and ellipsis », *Linguistics and Philosophy*, 27, 2004, p. 661-738.
- Pitavy J.-C., Bigot M. (dir.), *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008.
- TLFi, *Trésor de la Langue Française informatisé*, en ligne : <http://atilf.atilf.fr>.
- Winkler S., *Ellipsis and Focus in Generative Grammar*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 2005.